

## Ecce ego, mite me La formation des missionnaires jésuites et Madagascar au XIX<sup>ème</sup> siècle

par  
Bruno JUDIC

*Ecce ego, mitte me*, "Me voici, envoie-moi", ce verset d'Isaïe dans la Vulgate est souvent invoqué à propos de la vocation(1) et dans le cas qui nous intéresse de la vocation missionnaire. J'examinerai ainsi quelques aspects de la vocation missionnaire et du contexte de cette vocation au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle concernant Madagascar(2) en n'oubliant pas que les Jésuites ont commencé par les "petites îles" du nord-ouest de la Grande Ile.

On sait qu'au début des années quarante du XIX<sup>e</sup> siècle le père Dalmond fit appel aux Jésuites pour l'évangélisation de Madagascar et que son appel fut reçu par le père Maillard provincial de la province de Lyon de la Compagnie. Dès 1842, ce dernier espère envoyer des "ouvriers apostoliques" dans la

1. Ainsi ce verset est cité dans le chap. 1, 7 de la *Règle Pastorale* du pape Grégoire le Grand à la fin du VI<sup>e</sup> siècle.

2. Je dois ici remercier le père Peter de la Bibliothèque de Tsaramasoandro (Scholasticat de la Compagnie de Jésus), le père Saint-Jean de la Bibliothèque du grand séminaire d'Ambatoroka à Tananarive et le père Hübsch à Antsiranana qui m'ont non seulement ouvert leurs riches fonds mais m'ont aussi apporté leurs précieux conseils pour la réalisation de ce travail.

Grande Ile: il écrit que deux Jésuites passant à l'île Bourbon sur la route du Maduré (Inde) ont laissé un excellent souvenir et que là [à Bourbon] "nous pourrions nous préparer, prochainement peut-être, à évangéliser la Grande Terre de Madagascar, hélas ! si dénuée de secours; là nous pourrions entretenir des relations spéciales avec les pères du Maduré et nous consoler mutuellement en Notre Seigneur (3)." En quelques années d'ailleurs la province de Lyon s'est retrouvée chargée de plusieurs missions: Algérie, Syrie, Inde (Maduré) et Chine.

Il y a là un élan missionnaire dont on peut rappeler l'esprit: "L'esprit de Dieu nous excite, nous presse de voler au secours des âmes(4)." On sent une espèce d'urgence et aussi la critique implicite d'une Europe trop tiède. Un missionnaire en Chine écrit ainsi au P. Maillard en 1843: "Oh combien la vue de ce qui se passe dans ces pays lointains fait regretter qu'une multitude de prêtres soit occupée en Europe, à prodiguer les moyens de salut à des chrétiens qui n'en font plus de cas, par la facilité même avec laquelle ils les trouvent, tandis qu'ici des peuplades entières soupirent des années après un missionnaire sans pouvoir l'obtenir ! Et combien je comprends aisément aujourd'hui le désir qu'avait Saint François Xavier de parcourir les universités de l'Europe et prêcher les missions lointaines aux prêtres qui ont quelque zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes(5)." D'ailleurs en 1841, les Jésuites étaient menacés d'expulsion en France.

Mais c'est aussi un sentiment d'optimisme dans l'entreprise missionnaire qui se manifeste particulièrement dans la lettre par laquelle le père Maillard accepte la mission de Madagascar et demande des volontaires, lettre du 14 juin 1844: il évoque les dispositions religieuses favorables des Malgaches "et soit dit pour l'encouragement et la consolation des braves missionnaires qui viendront évangéliser ces populations si intéressantes, il ne faudra sans doute que deux ou trois ans passés chez les Betsimisaras et autres tribus qui annoncent le plus beau caractère pour enrôler sous les étendards de la vraie

---

3. Sur les origines de la mission catholique à Madagascar, voir S. Delacroix, *Histoire universelle des missions catholiques*, vol. III, Paris 1957, p. 326-330; A. Boudou, *Les Jésuites à Madagascar au XIX<sup>e</sup> siècle*, tome I, Paris 1940; F. Raison, "Missions et colonisation" dans *2000 ans de Christianisme*, vol. VIII, Paris 1976, en part. p. 8-15 et 39-47. Sur le père Maillard, cf. A. Boudou, *op. cit.*, t. I, p. 95 et P. Pouget, *Biographie du père Louis Maillard de la compagnie de Jésus*, Lyon-Paris 1867. Ce passage est extrait d'une lettre du 24 février 1842 citée p. 438-441.

4. P. Pouget, *Biographie* ... p. 440.

5. Lettre du père Cotteland au père Maillard citée dans la lettre du père Maillard du 6 janvier 1843: appel aux braves pour les missions étrangères, dans P. Pouget, *Biographie* p. 443. Sur les aventures des Jésuites dans la politique française, cf. J. Burnichon, *Histoire d'un siècle 1814-1914, la Compagnie de Jésus en France*, t. IV, Paris 1922.

religion la moitié des personnes déjà avancées dans la vie... Quant aux Sécaves et à ces populations où les Arabes sont nombreux comme Nossi-bé et Mayotte, peu de personnes se présenteraient au baptême très probablement mais aussi on serait sûr d'y gagner tous les enfants; de sorte que, dans les contrées même qui semblent offrir moins de dispositions, on pourrait espérer encore que la génération future y deviendrait toute chrétienne. Pour les Ovas, ils sont comme prédisposés à embrasser tous notre sainte religion(6)."

Cet optimisme efface toutes les difficultés: l'échec des Lazaristes à Fort-Dauphin au XVII<sup>e</sup> siècle n'est dû ni aux missionnaires ni aux indigènes naturellement bien disposés mais à des raisons circonstancielles: plusieurs naufrages qui ont empêché l'arrivée de nouveaux missionnaires et surtout le climat insalubre, encore que par malchance, ils étaient tombés juste au mauvais endroit car "non seulement l'intérieur de l'île est sain et fort sain, mais la majeure partie des côtes participe au même bienfait et jouit de la même faveur. Ainsi pour rapporter des exemples, Vouhemier, Diégo-Suarez sur une côte de cent lieues sont un pays extrêmement sain et fécond(7)."

C'est enfin une aspiration spirituelle profonde. Au début de sa lettre, le père Maillard cite Isaïe 54, 2-3: "Elargis l'espace de ta tente et déploie les toiles des tabernacles. Tu pénétreras vers la droite et vers la gauche, ta descendance (*semen tuum*) héritera des nations et habitera des cités désertes." Et il commente ainsi: "*Seмен tuum*, cette postérité, quelle est-elle en effet, au jugement des interprètes, sinon les apôtres, les hommes apostoliques, les intrépides missionnaires, tous ces coeurs de prêtres larges et dévoués, qui volent à la conquête des âmes et cherchent à dilater le sein maternel de la religion? Et quelle est ici pour nous la terre inconnue qui s'ouvre devant notre zèle, et le peuple nouveau qui va nous être confié? Cette terre, ce

---

6. P. Pouget, *Biographie ...* p. 220-228, p. 225, le Père Pouget présente ainsi la perspective de la mission malgache au début des années quarante: "Comme les Ovas avaient montré jusqu'alors beaucoup de fierté, et que la prédication de la foi devait rencontrer chez eux plus de difficulté, le plan de M. Dalmond était de commencer par évangéliser les petites îles et quelques points de la côte de Madagascar, où le caractère des insulaires ferait espérer plus de succès." A. Boudou, *op. cit.* p. 95, qualifie ainsi la lettre du 14 juin 1844: "Un grand esprit de foi et de générosité chevaleresque anime ce document. Il respire aussi un bel optimisme, appuyé aux maigres renseignements de la "France pittoresque" et aux récits de M. Dalmond... l'expérience avec ses duretés fera bientôt raison de ce tableau idyllique."

7. P. Pouget, *Biographie ...* p. 486-487. Cet optimisme relève aussi d'un romantisme des îles remontant au XVIII<sup>e</sup> siècle comme le suggère Claude Prud'homme dans *Les réveils missionnaires en France du moyen âge à nos jours (XII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles), Actes du colloque de Lyon (mai 1980)*, Paris 1984, p. 392; cf aussi C. Wanquet, "Jérusalem tropicale? ou la Bible dans le sud-ouest de l'océan Indien" dans *Le siècle des Lumières et la Bible, Bible de Tous les Temps 7*, Paris 1986, p. 229-236.

peuple, c'est Madagascar(8)."

Les interprètes qu'il évoque, c'est à coup sûr, Saint Jérôme qui avait écrit dans son commentaire sur Isaïe: "Cette descendance (*semen* ) rend habitées les cités désertes de telle sorte que les églises des nations se dressent dans le monde entier... A propos de la grandeur des églises, elles élargiront leurs limites dans le monde entier au lieu d'un seul pays de Judée lui-même très étroit(9)."

Et plus précisément encore, c'est Cornelius a Lapide, grand commentateur jésuite du XVII<sup>e</sup> siècle, qui écrit: "Et ta descendance (tes fils, c'est-à-dire les Apôtres, les hommes apostoliques et les autres fidèles) hériteront des nations... Les cités désertes - loin de Dieu, de la foi, de la loi, de la grâce et du salut, lesquelles autrefois étaient toutes autour de la Judée, et maintenant elles sont en Inde, au Japon, au Mexique, etc... nous entendons et nous nous réjouissons que chaque jour elles soient de plus en plus illustrées par la foi du Christ et accroissent le nombre de leurs fidèles. La descendance a habité - soit parce que les hommes apostoliques établissent là des demeures, des temples et des autels, soit parce que les habitants sont convertis par eux et deviennent chrétiens et descendance c'est-à-dire fils de l'Eglise(10)." Un peu après le père Maillard cite également Isaïe 6, 8: *Ecce ego, mitte me* .

A propos de cette tradition exégétique qui traverse les siècles, du IV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, on pourrait ajouter qu'il s'agit d'un verset du chapitre 54 d'Isaïe, c'est-à-dire du Second Isaïe identifié par la critique scientifique contemporaine mais bien sûr inconnu de l'exégèse catholique au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Or le Second Isaïe est précisément le prophète de l'universalisme, le prophète de la période axiale de la fin du VI<sup>e</sup> siècle avant J.C. qui introduit le thème nouveau

---

8. P. Pouget, *Biographie ...* p. 480. Ce passage était cité dans J. Créteineau-Joly, *Histoire religieuse, politique et littéraire de la Compagnie de Jésus* , tome VI, Lyon-Paris 1846, témoignage précoce de la conscience missionnaire concernant Madagascar.

9. Hieronym. *In Esaiam , Corpus Christianorum* 73, p. 602: *Quod semen etiam civitates desertas faciet inhabitari, ut Ecclesiae gentium in toto orbe consurgant. Vel certe semen dicendum est apostolorum, et Iudaici populi reliquiae... Hoc de ecclesiarum magnitudine, quae pro uno Iudaeae loco et ipso angustissimo, in toto orbe terrarum suos terminos dilatabunt.*

10. Cornelius a Lapide, *In Esaiam* , Paris 1863, p. 641: *Et semen tuum (filii tui, puta Apostoli et viri Apostolici, aliique fideles) gentes hereditabit - Gentes subiget et possidebit, firmiter et secure instar hereditatis. Alludit ad illud quod Deus Abrahae promisit, Genes. XXII, 17: "Possidebit semen tuum portas inimicorum suorum". Hoc enim semen carnale Abrahae fuit typus hujus seminis spiritualis Christi et Ecclesiae. Et civitates desertas - a Deo, fide, lege, gratia et salute, quales olim fuerunt omne extra Judaeam, et nunc sunt in India, Japonia, Mexico, etc... quas quotidie fide Christi magis magisque illustrari, et fidelibus augeri audimus et gaudemus. Inhabitabit - Tum quia viri Apostolici ibi domos, templa et aras figent; tum quia incolae ab eis convertentur, fientque Christiani, et semen, id est filii Ecclesiae.*

d'un Dieu non seulement unique mais aussi universel(11). On voit ainsi comment la critique scientifique rejoint la vieille tradition exégétique et à quel point le père Maillard et ses futurs missionnaires étaient animés d'une vie spirituelle authentique. Il faut insister sur cet aspect toujours actuel en quelque sorte de l'ancienne mission dans la mesure où nous allons voir plus loin des aspects véritablement dépassés et datés de la mission du XIX<sup>e</sup> siècle.

On retrouve aussi Cornelius a Lapide dans l'introduction d'un livre publié en malgache en 1878 à Tananarive: *Evanjely amy ny isan'alahady no vosoany ny R.P. Laurent Ailloud* (12). Ce père jésuite donne une explication de l'évangile de chaque dimanche et signale en tête du livre qu'il s'inspire de

---

11. Cf K. Jaspers, *Origine et sens de l'histoire*, trad. franç., Paris 1954 et M. Gauchet, *Le désenchantement du monde*, Paris 1985.

12. *Evanjely amy ny isan'alahady no vosoany ny R. P. L. A. s. j.* [Laurent Ailloud], Antananarivo 1878, 521 p. Une courte préface en français signale la référence aux commentaires des évangiles de Cornelius a Lapide et à "la théologie de Schouppe". Sur le Père Ailloud, cf P. Lupo, "Notice sur le Père Laurent Ailloud (1817-1879)" dans *Hommes et destins*, t. III, *Madagascar*, Acad. des sciences d'Outre-mer, Paris 1979, p. 16-18. Le commentaire de l'évangile de chaque dimanche est le fondement de la prédication et donc de la transmission du message et de la doctrine. Toutefois le cadre liturgique des lectures obligées de chaque dimanche, plutôt qu'à Cornelius a Lapide dont l'oeuvre est un commentaire continu de l'Écriture, renverrait à un grand ancêtre tel que Grégoire le Grand dont les quarante homélies sur l'Évangile sont précisément un fragment d'une prédication dominicale sur l'évangile du jour et eurent un grand succès au moyen âge.

Une petite histoire du commentaire scripturaire s'impose ici. Le premier grand nom est celui d'Origène au III<sup>e</sup> siècle après J. C. à Alexandrie. Il développe une méthode d'exégèse fondée sur l'allégorie où l'on retrouve l'influence de la culture hellénistique mais surtout une compréhension spirituelle de l'Écriture qui sait dépasser les obscurités et les contradictions de la lettre: c'est tout l'Ancien Testament qui devient clair, dont le sens caché est dévoilé à la lumière du Nouveau Testament c'est à dire de la personne du Christ.

Dans la tradition latine, la méthode allégorique imprègne profondément tous les grands commentateurs de l'Antiquité: S. Ambroise, S. Jérôme, S. Augustin et un peu plus tard Grégoire le Grand. Le moyen âge à son tour reprend cette méthode, soit qu'il copie les Pères (Raban Maur), soit qu'il développe de nouvelles allégories (Rupert de Deutz, S. Bernard, les Victorins au XII<sup>e</sup> siècle), parallèlement il y a une espèce de fixation du commentaire dans la *glose ordinaire* au XIII<sup>e</sup> siècle. La lecture allégorique, à l'origine source de liberté spirituelle et d'harmonie entre foi et raison, devient un masque sur le texte lui-même. Le dernier grand commentateur médiéval, le franciscain Nicolas de Lyre au début du XIV<sup>e</sup> siècle, cherche à revaloriser le sens littéral en s'appuyant sur l'exégèse rabbinique mais conserve aussi la lecture traditionnelle des quatre sens. On a pu dire que Nicolas de Lyre avait inspiré Wyclif et Luther.

Toujours est-il que les humanistes et les Réformateurs veulent revenir au texte et inaugurent une nouvelle exégèse à base de travaux linguistiques, libérant le texte du carcan des allégories obligées. La réforme catholique ou Contre-Réforme du XVI<sup>e</sup> siècle veut se situer sur le terrain même des Réformateurs: plusieurs commentaires de la Bible voient le jour dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle en particulier chez les Jésuites avec la double perspective d'enranger les acquis scientifiques récents de l'humanisme et d'asseoir solidement sur le texte de l'Écriture tout ce que rejetaient les Protestants: sacrements, présence réelle dans l'Eucharistie, autorité du pape et de l'Église. Sur cette histoire, voir les ouvrages récents de la collection *Bible de Tous les Temps*, en particulier le tome 4: *Le moyen âge et la Bible*, sous la dir. de G. Lobricon et P. Riché, Paris 1984 (articles de G. Lobricon, "Une nouveauté: les gloses de la Bible", p. 95-114 et J. Verger, "L'exégèse de l'Université", p. 199-232.) ainsi que L. Willaert, *Après le concile de Trente, la restauration catholique 1563-1648, Histoire de l'Église* sous la dir. de A. Fliche et V. Martin, t. 18, Paris 1960, p. 194-244 et J. Delumeau, *Le catholicisme entre Luther et Voltaire*, Paris, Nouv. Clio, 1971, p. 85.

Cornelius a Lapide. Ce dernier est un Jésuite hollandais né en 1567 et mort en 1637 qui a commenté presque toute l'Écriture sainte: il y a eu de nombreuses rééditions jusque dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Cornelius est d'ailleurs le compilateur qui rassemble tout le travail exégétique de la Contre-Réforme (ou réforme catholique) effectué à partir du Concile de Trente. Ces auteurs de la Contre-Réforme sont toujours la base de la formation en exégèse catholique au XIX<sup>e</sup> siècle(13).

---

13. Ces grands commentateurs de la fin du XVI<sup>e</sup> et du début du XVII<sup>e</sup> siècle accompagnent le renouveau catholique et constituent le fondement des études scripturaires et du commentaire biblique catholique jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Ces commentaires sauvent en partie certaines interprétations des Pères de l'Église de l'Antiquité.

Cornelius a Lapide (hollandais: Cornelis van den Steen) est l'un des plus abondants commentateurs; né en 1567, il étudie à Maestricht puis à Cologne et devient ensuite professeur à l'Université de Louvain puis en 1616 au Collège Romain, il meurt en 1637. Ses commentaires publiés à partir de 1614 ont connu de nombreuses rééditions (14) jusque dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, cf P. Auvray, "Cornelius a Lapide" dans *Catholicisme*, tome III, 1952, col. 199. L'oeuvre de Cornelius s'augmentait au XIX<sup>e</sup> siècle d'instruments de travail facilitant l'utilisation de ce vaste commentaire par les prédicateurs, ainsi les *Trésors de Cornelius a Lapide* du P. Barbier de 1856 et le *Memoriale praedicatorum* du P. Perrone en deux volumes de 1864.

Toutefois il est plutôt un compilateur d'autres commentaires réalisés un peu avant lui. Il y a la génération du concile de Trente: Cornelius Jansenius l'Ancien (1510-1576), évêque de Gand en 1565, a participé au concile de Trente en 1563 et publié une *Concordia evangelica* (1549) et des *Commentarii in Concordiam* (1571), cf L. Willaert, "Cornelius Jansenius der Alte", dans *Lexikon für Theologie und Kirche* 5, 1960, col. 869. Alphonse Salmeron (1515-1585), l'un des six premiers compagnons d'Ignace de Loyola lors des vœux de Montmartre en 1534, participe à toutes les sessions du concile de Trente et rédige dans ses dernières années à Naples des commentaires sur les évangiles et les Actes des Apôtres, grande oeuvre de l'exégèse jésuite, cf F. de Lanversin, "A. Salmeron", dans *D.T.C.* 14, 1939, col. 1040-1047.

Jean de Maldonat (1534-1583) appartient à la génération suivante, il étudie à l'Université de Salamanque, jésuite en 1562, il enseigne au Collège de Clermont à Paris puis travaille à Rome à la révision des *Septante*; il a commenté les quatre évangiles et les quatre grands prophètes; cf E. Amann, "J. Maldonat", dans *D.T.C.* 9, 1926, col. 1772-1776: en 1572, il participe à Sedan à une controverse avec des pasteurs calvinistes et contribue à rejeter chez les Jésuites l'autorité de S. Augustin et de l'augustinisme, cf aussi T. de Morembert, "Maldonat", dans *Catholicisme*, t. 8, 1979, col. 254-255.

François Tolet (ou Toledo) (1534-1596) étudie à Salamanque, jésuite en 1558, il enseigne à Rome au Collège Romain, premier jésuite fait cardinal en 1593, il a laissé un commentaire sur S. Jean, un commentaire inachevé sur S. Luc et un commentaire de l'épître aux romains, "un des monuments les plus représentatifs de l'exégèse biblique anti-protestante" (F. Cereceda, "François Tolet", dans *D.T.C.* 15, 1946, col. 1223-1225); il participe à la révision de la Vulgate avec Robert Bellarmine (édition sixto-clémentine de 1592).

Enfin plus proche de Cornelius a Lapide dans le temps et par son origine hollandaise, Guillaume Estius (1542-1613) étudie à Utrecht, à Louvain puis enseigne à l'Université de Douai où il participe avec des théologiens anglais réfugiés là à la rédaction de la Bible dite de Douai oeuvre de controverse contre les Protestants destinés aux Catholiques de langue anglaise; il commente les épîtres de S. Paul et les épîtres catholiques, cf L. Salembier, "Guillaume Estius", dans *D.T.C.* 5, 1913, col. 871-878. Cornelius a Lapide est postérieur à tous ces exégètes et il en fait une sorte de synthèse. A travers lui, c'est tout l'esprit de la Contre-Réforme, de la restauration catholique du début du XVII<sup>e</sup> siècle, qui anime l'exégèse et qui se retrouve à l'arrière-plan des *Evanjely* du père Ailloud de 1878. Relevons aussi que tous les exégètes cités ci-dessus sont présents dans des éditions anciennes (quelquefois même dans la première édition) dans la bibliothèque du grand séminaire d'Ambatoroka; ils n'y sont arrivés qu'en 1920, mais ils témoignent de ce qu'on devait trouver dans une maison de formation jésuite (voir en

On trouvera en annexe à ce texte une liste d'éditions anciennes (XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles) de ces exégètes qui se trouvent à la bibliothèque du grand séminaire d'Ambatoroka; ces livres très précieux n'y sont arrivés qu'en 1920 mais ils témoignent de ce qu'on trouvait dans les maisons de formation en France au XIX<sup>e</sup> siècle. Ces exégètes de la Contre-Réforme auxquels il faut ajouter Robert Bellarmin sont d'autant plus importants que la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle en France est pauvre sur le plan de la production théologique et intellectuelle en matière religieuse(14).

Par contre les missionnaires sont marqués par une piété affective qui s'épanche dans le culte des saints et de la Vierge, avec parfois des formes plus "médiévales" qu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Ceci apparaît bien dans les premiers livres catholiques en malgache: manuels de piété: *Fanamasinana ny andro sy ny fivavahana kristiana katolika* (Clermond-Ferrand, 1874), *Ny fanarahana any Jeso Kristy* (Bourbon, 1860); culte du Sacré-Coeur, de Marie et des saints: *Volany ny Fo masiny Jeso Kristy* (Antananarivo, 1869), *Volany ny Mary* (idem, 1866), *Ny fety ny Mary* (id., 1868), *Volany ny Md Josefa* (id., 1870), *Tantara ny apotra ny J. K. sy ny olo-masina sasany* (id., 1869), *Tantaran'ny Olo-masina* (id., 1889-1890)(15).

Le culte du Sacré-Coeur est un aspect très important de cette piété. Il est au centre du mouvement de l'Apostolat de la Prière lancé par le père Gautrelet en 1844 à Vals, noviciat de la province de Lyon où sont formés les Jésuites qui partiront entre autres à Madagascar. Ce mouvement connu à partir de 1861 sous la direction du père Ramière une ampleur et une audience de plus en plus grande dans le monde catholique. En 1861, précisément, paraît le livre du père Ramière intitulé: "L'Apostolat de la Prière, Sainte Ligue des coeurs chrétiens unis au Coeur de Jésus pour obtenir le triomphe de l'Eglise et le salut des âmes." C'est une dévotion au Sacré-Coeur organisée en mouvement dont les membres prient et communient à la même intention proposée chaque mois avec l'approbation du Souverain Pontife.

---

annexe la liste de ces éditions). On doit d'ailleurs mentionner aussi la présence dans cette bibliothèque des oeuvres de Robert Bellarmin (1542-1621), le grand jésuite devenu cardinal et dont les thèses inspirent la doctrine catholique jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle et de Pierre Canisius (1521-1597) apôtre de la Contre-Réforme dans l'Allemagne protestante.

14. L'enseignement dans les séminaires au XIX<sup>e</sup> siècle dépend de la tradition de la Contre-Réforme représentée par R. Bellarmin, cf X. de Montclos, "La vie spirituelle en France au XIX<sup>e</sup> siècle et l'effort missionnaire", dans *Les réveils missionnaires en France du moyen âge à nos jours*, p. 321-337; et R. Aubert, *Le pontificat de Pie IX*, *Histoire de l'Eglise* sous la direction de A. Fliche et V. Martin, t. 21, Paris 1952, p. 211.

15. Sur la piété du XIX<sup>e</sup> siècle, cf X. de Montclos, *art. cit.* et R. Aubert, *op. cit.* Ces éditions des premiers livres catholiques en malgache sont conservées à la bibliothèque du Scholasticat de Tsaramasoandro (Compagnie de Jésus) à Tananarive.

La dévotion au Sacré-Coeur tient une grande place chez les Jésuites depuis le XVII<sup>e</sup> siècle et les apparitions à la religieuse Marguerite-Marie Alacoque (1647-1690) à Paray-le-Monial dont le confesseur était un jésuite (le père Claude de la Colombière). Or Marguerite-Marie fut béatifiée par Pie IX en 1864. Cette dévotion culmine avec la formule de consécration de l'univers au Sacré-Coeur proposée au pape par le père Ramière en 1875 et l'année suivante les cérémonies de consécration de la basilique du Sacré-Coeur de Montmartre à Paris(16). On ne s'étonnera pas qu'une histoire de l'Eglise publiée en malgache en 1872 (*Tantara ny Eglizy*) par le père Delbosc, ancien de Vals, fasse la part belle pour le XIX<sup>e</sup> siècle à l'Apostolat de la Prière et on sait quelle curieuse confusion se fit en Imerina entre le culte du Sacré-Coeur et le mythe des *mpakafo* (17).

Mais revenons aux "petites îles" et à la côte en rappelant que dès 1848, les Jésuites publient à Nosy Be un abrégé du catéchisme en malgache et, en 1866, un *Katesizy... aminy volana Betsimisaraka*. Cependant très vite l'optimisme des projets fit place à des difficultés décourageantes et ces premiers établissements se révélaient à l'opposé des espérances radieuses d'avant leur départ. Ainsi le père Pouget écrit au sujet du père Maillard: "[en 1854] le Provincial ne manquait pas d'hommes généreux qui briguaient l'honneur d'aller combattre pour la cause de Jésus-Christ sur cette plage infidèle. Mais la Grande Terre était toujours fermée à leur zèle, et les missionnaires, obligés de s'épuiser en travaux et en essais presque stériles sur les petites îles voisines, en éprouvaient une sorte de découragement(18)." C'était devenu la "mission des fièvres". Il n'y avait pas cependant que le climat derrière cet échec mais aussi le heurt avec l'Islam.

---

16. Cf X. de Montclos, *art. cit.* et R. Aubert, *op. cit.* et C. Parra, P. Galtier, B. Romeyer, P. Dudon, *Le Père Henri Ramière de la Compagnie de Jésus*, Toulouse 1934; le Père Ramière s'occupait aussi de correspondance missionnaire et avait lancé une revue du mouvement: *Le messager du Coeur de Jésus* dont il a existé une édition à Madagascar.

17. Sur le noviciat de Vals, cf P. Delattre, *Les établissements S. J. en France depuis quatre siècles*, 5 vol., Enghien 1957; sur le père Delbosc, cf C. Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, Bruxelles 1890-1900, 9 vol.; R. Aubert, *op. cit.* souligne l'ancrage politique du culte du Sacré-Coeur associé au parti royaliste (sensible à Montmartre) mais inversement Françoise Raison, "Le catholicisme malgache, passé et présent", dans *Revue Française d'Etudes Politiques Africaines*, mai 1970, p. 78-99, souligne chez les Jésuites de Madagascar l'importance des origines paysannes et aveyronnaises (Delbosc est un Aveyronnais) avec un catholicisme post-révolutionnaire, de reconquête, ultramontain et libéral. Sur le Sacré-Coeur et les *mpakafo*, cf *2000 ans de christianisme*, vol. III, Paris 1976, p. 63.

18. P. Pouget, *Biographie* ... p. 320.



Leurs lettres évoquent l'islamisation des rois sakalava et la présence croissante des "Arabes" dans les villages de Nosy Be entre 1850 et 1858(19). Il est certain qu'ils n'étaient pas du tout préparés à ce contact. La même impréparation se constate sur la côte d'Afrique de l'Ouest au XIX<sup>e</sup> siècle malgré quelques rares tentatives de compréhension de cet Islam noir par les Spiritains(20). Ce sont du reste les Spiritains qui vont remplacer les Jésuites à Nosy Be en 1878 et prendre ensuite en charge tout le nord de Madagascar en 1898(21).

Le *Tantara ny Eglizy* du père Delbosc montre quelle vision on avait alors de l'Islam. L'histoire de l'Eglise dans son ensemble est conçu comme une succession d'hérésies et de vies de saints. L'Islam entre dans ce schéma à travers le personnage de Mahomet: c'était un adultère (*mpijangajanga*) que ses compatriotes avaient voulu arrêter mais qui parvint à s'enfuir. Sa doctrine est un mélange issu du judaïsme, du christianisme et du paganisme, il ne savait pas écrire et eut besoin d'un moine apostat pour la rédiger. Il se disait inspiré par l'ange Gabriel et envoyé par Dieu mais il était épileptique. Dieu lui aurait dit de propager sa doctrine par le sabre; il constitua une armée avec des voleurs et des esclaves fugitifs et parvint ainsi à imposer par la force sa doctrine en Arabie puis à l'étendre en Asie et en Afrique.

L'Islam est encore évoqué à travers les Croisades, lutte contre les infidèles. Les Croisades ont été une vraie guerre parce que les Mahométans s'étaient emparés de la Terre Sainte, opprimaient durement les chrétiens d'Orient et cherchaient à conquérir l'Europe. Les Croisades n'ont pas vraiment réussi à cause de la tromperie des Grecs et aussi de l'inconduite des Croisés, mais elles ont été un bien pour l'Occident en diminuant les guerres entre rois et seigneurs chrétiens et en empêchant les Mahométans de soumettre l'Europe; elles ont été approuvées par les saints, par l'Eglise qui ne peut pas se tromper

---

19. Cf A. Boudou, *op. cit.* et P. Lacomme, *Mémoires propres sur la mission des petites îles*, cahier manuscrit, Archives S. J. Tsaramasoandro (1866 à 1882).

20. Cf P. Brasseur, "Les religions traditionnelles et l'Islam vus par les premiers missionnaires à la côte d'Afrique (1815-1880)", dans *Les réveils missionnaires en France du moyen âge à nos jours*, p. 353-362 et V. Monteil, *L'Islam noir*, Paris 1964. Sur les Spiritains, cf H. Koren, *Les Spiritains, trois siècles d'histoire religieuse et missionnaire*, Paris 1982, p. 444.

21. L'installation des Spiritains dans le nord de Madagascar en 1898 (après la conquête coloniale) répond à un partage de l'île effectué entre congrégations religieuses: le nord aux Spiritains, le centre aux Jésuites, le sud aux Lazaristes. L'Islam est malgré tout beaucoup trop marginal à Madagascar pour avoir influé sur cette répartition. En réalité, dès 1840, Dalmond s'était d'abord adressé à Libermann qui n'avait pu alors donner suite, cf ci-contre B. Hubsch, "Les débuts de la communauté catholique à Antsirana".

et par Dieu à travers de nombreux miracles(22). Remarquons cependant la mention de l'inconduite des Croisés mais cette indication critique est vite effacée par la référence à l'inerrance de l'Eglise.

Cette vision de l'Islam est bien connue, elle marque l'Europe au XIX<sup>e</sup> siècle et elle explique peut-être le malaise des jésuites à Nosy Be. De plus, l'autorité française, à partir de 1842 à Nosy Be, quoique favorable en général aux missionnaires, cherchait parfois à freiner leur zèle et à se ménager l'appui des "Arabes", ce que ne cessaient de dénoncer les Jésuites. Nous sommes loin, en tous cas, des recherches du XX<sup>e</sup> siècle, celles par exemple d'un Louis Massignon qui d'ailleurs vint à Madagascar en 1954 pour rendre visite au sultan du Maroc exilé par la France.

La foi ardente encadrée par la doctrine de la Contre-Réforme, une piété "médiévale", un romantisme des projets, voilà ce qui caractérisait les missionnaires jésuites du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Sans doute les larges perspectives qu'offraient l'Inde, la Chine ou la Syrie ne se retrouvaient pas dans les "petites îles". Leur idéal se heurtait à une réalité insaisissable.

---

22. *Tantara ny Eglizy*, Clermont-Ferrand 1874, p. 86 et suiv. Sur les sources de ce type de texte, voir la thèse de Claude Savart sur le livre religieux en France au XIX<sup>e</sup> siècle, Paris 1983.

## Annexe

Liste des éditions anciennes des exégètes de la Contre-Réforme conservées à la bibliothèque de l'Institut Supérieur de Théologie d'Ambatoroka (Antananarivo):

- Cornelius Jansenius episcopus Gandavensis *Commentariorum in suam concordiam...* partes IV, Lugduni, apud Claude de la Roche et Claude Rey, via Mercatoria, 1684.

- Alfonsi Salmeronis Toletani S. J. *Commentarii in evangelicam historiam et in Acta Apostolorum*, Coloniae, apud Antoine Hierat et Jean Gymnicum, 14 tomes en 7 volumes, t. I à VIII: 1602, t. IX à XIV: 1604. (première édition)

- Ioannis Maldonati S. J. *Commentarii in quatuor evangelistas...* Mussiponti, ex typographia Stephani Mercatoris eiusdem ducis typographi, (deux tomes en un seul volume), 1596-1597. (première édition)

- Ioannis Maldonati Sapharensis S.J. *Commentarii in quatuor evangelistas...* Lutetiae parisiarum, apud Ludovicum Billaine, 1668.

- Francisci Toleti Doct. Theol. Cordubensis S. J. *In Sacrosanctum Ioannis Evangelium Commentarii*, Romae, ex typographia Vaticana, (deux tomes en seul volume), 1590-1589. (F. Co. 16, T.C. 15, signale la première édition en 1588 à Rome)- Francisci Toleti S. J. *Commentarii in prima XII capita... Evangelii secundum Lucam*, Venetiis, apud Ioannem Baptistam Ciottum Senensem, 1600.

- Francisci Toleti S. J. *Commentarii et Annotationes in Epistolam B. Pauli Apostoli ad Romanos*, Romae, sumptibus Paulini Arnolphini Lucensis, apud Carolum Vulliettum, 1602.

- Guilielmi Estii S.S. Theologiae doctoris Et in Academia Duacena Professoris primarii... *In sacram Scripturam opera omnia tribus tomis distributa Quorum duo primi in omnes B. Pauli, et septem Catholicas Apostolorum Epistolas commentaria continent; Tertius vero in loca praecipua et difficiliora Scripturae Adnotationes complectitur*, Venetiis, ex typis Nicolai Pezzana, 1759.

- *Commentaria in omnes B. Pauli epistolas* auctore Cornelio Cornelii a Lapide S. J., Antverpiae, apud heredes Martini Nutii et Ioannem Meursium, 1614.

- *Commentaria in quatuor evangelia* auctore R. P. Cornelio Cornelii a Lapide S. J., Antverpiae, apud Jacobum Meursium, (deux tomes en un seul volume), 1660.

- R. P. Corn. Cornelii a Lapide S. J. *Commentarii in IV Evangelia*, Parisiis, apud Jacobum Dallin via Jacobea sub signo S. Stephani, (deux tomes en un seul volume), 1661.

Signalons aussi les éditions anciennes suivantes:

- P. Canisius S. J., *De Maria Virgine*, Ingolstadt 1577 (première édition).

- *Disputationes* Roberti Bellarmini Politiani soc. iesu *De controversiis christianae fidei, adversus hujus temporis haereticos, Tribus tomis comprehensae,*

I, Lugduni, apud Ioannem Pillehotte, 1587.

II, Lugduni, apud Claudium Michaellem, 1590.

III, Lugduni, apud Ioannem Pillehotte, 1593.

(X. Le Bachelet, *D.T.C.* 2, signale la première édition à Ingolstadt, I, 1586, II, 1588, III, 1593)

- *Disputationum* Roberti Bellarmini Politiani S. J. S.R.E. cardinalis... *De controversiis christianae fidei adversus hujus temporis haereticos Quatuor tomis comprehensarum editio ultima iuxta venetam anni 1599, Venetiis,* apud Ioannem Malachinum, 1721.

- *Variorum operum* Roberti Bellarmini... *ad fidei controversias spectantium Collectio... Opus ad quatuor controversiarum tomos sequens velut tomus quintus, Venetiis,* apud Ioannem Malachinum, 1721.

Il existe encore de nombreuses autres éditions anciennes de livres religieux (théologie, patristique, spiritualité) ou même non religieux qui font l'objet d'un inventaire en cours.

## SUMMARY

What were the motivating forces behind the missionary vocation in the XIXth century Europe? In what spirit the Jesuits were trained for the task of evangelization? And how were regarded the mission countries and specially Madagascar? The beginnings of the Jesuit mission took place in the Small Islands North West of Madagascar. Those missionaries were impulsed by a very strong spiritual life, rooted in doctrinal certainties, but they were also prisoner of european prejudices specially concerning Islam.

## FAMINTINANA

Raha ny andraikitra nosahanin'ny misionnera jesoita teo amin'ny fitoriana ny filazantsara teto Madagasikara tamin'ny taon-jato lasa teo no dinihina dia ireto avy no fanontaniana ilam-baliny. Inona moa no mety ho nahatonga ny Eoropeana sasantsasany niaina tamin'izany taon-jato izany hanoka tena hompitory filazantsara? Toe-tsaina manao ahoana no nitaizana sy nanofanana ireo mompera jesoita niomana ho amin'izany asa izany? Ahoana koa moa no fomba fijery ireo firenena nitoriana ny filazantsara toy an'i Madagasikara? Tany amin'ireo nosy kely any amin'ny faritra avaratra andrefan'i Madagasikara no nanomboka ny asany ny misionera jesoita. Nifantoka indrindra amin'ny fivavahana izy ireo ary niorim-paka tokoa ny finoany. Etsy an-danin'izany noho ny maha vahiny azy dia amin'ny fomba fijery tandrefana ihany no nandinihany ny zava-misy teo an-toerana, ary anisan'izany ny fivavahana silamo.